

INTERVIEW DU PRÉSIDENT SORTANT DE RMS, DOMINIQUE DE BUMAN

«Il est essentiel de jouer cartes sur table»

Dominique de Buman a présidé Remontées Mécaniques Suisses pendant neuf ans. Conseiller national PDC, le Fribourgeois de 63 ans a rendu ses clés lors de l'assemblée générale le 24 octobre 2019. Comment l'homme de la plaine a-t-il perçu la branche des montagnards? Quelles ont été ses principales réussites? A-t-il connu des déceptions? Pour FOCUS REMONTÉES MÉCANIQUES, le président sortant se retourne sur le passé... et regarde aussi vers l'avenir.

Interview: Andreas Keller, Remontées Mécaniques Suisses

LA RÉDACTION Cette année, notre magazine se consacre à la génération Z, soit les jeunes nés entre 1995 et 2009. Né en 1956, vous faites partie de la génération des baby-boomers. Deux générations vous séparent de la génération Z. D'après vous, quelles sont les principales différences entre celle-ci et la vôtre?

DOMINIQUE DE BUMAN Chaque génération a ses caractéristiques, donc ses forces et – si l'on veut bien – ses faiblesses. Pour moi, les jeunes d'aujourd'hui sont plus flexibles, voire plus ouverts au monde, et bien sûr, ils maîtrisent parfaitement les médias sociaux. En revanche, par rapport peut-être à ma génération, ils sont moins attachés à leurs racines: de nombreux jeunes sont très mobiles, mais cette mobilité peut faire disparaître le lien aux traditions et à l'histoire, ce que je regrette.

Qu'appréciez-vous particulièrement chez la génération Z?

Ils sont directs et disent ce qu'ils pensent, et ce également au parlementaire que je suis. J'aime cette façon d'être, cette simplicité me plaît.

Venons-en à Remontées Mécaniques Suisses. Nous n'avons pas affaire à un changement de génération, mais votre successeur, le Conseiller aux États Hans Wicki, a tout de même huit ans de moins que vous. Est-ce qu'un président plus jeune présente des avantages?

Bon, Wicki n'est pas non plus un jeunot (rit). Plus importante que l'âge est l'expérience d'un homme, et Hans Wicki en a engrangé suffisamment pour ce man-

dat: cela fait plusieurs années qu'il est politicien et qu'il préside le conseil d'administration d'une grande entreprise de remontées mécaniques. Il a sans aucun doute les reins assez solides pour ce poste.

Regardons en arrière: quels ont été les moments forts de votre mandat?

Clairement, la lutte acharnée au sein du Parlement pour obtenir l'exonération partielle de l'impôt sur les huiles minérales pour les engins de damage. Nous avons relancé une troisième fois une vieille demande



Malgré un agenda bien rempli, Dominique de Buman rendait fréquemment visite aux entreprises membres, ici au Schilthorn.

«Un mélange de gens de la montagne et de la plaine est un grand avantage.»

de la branche et avons enfin réussi à ce que les remontées mécaniques ne subissent plus de discriminations, de manière analogue à l'agriculture. Les entreprises économisent donc concrètement de l'argent; on parle de montants à six chiffres dans les grandes sociétés, et ceci par année.

Un autre souvenir réjouissant est l'acceptation de ma motion pour la promotion de la relève dans les sports de neige, l'Initiative pour les sports de neige (GoSnow). Bien que mes revendications aient été un peu écrémées dans les débats, mon intervention a fait bouger les lignes en faveur de notre branche.

Il y a certainement un objectif ou l'autre qui n'a pas pu être mis en œuvre.

Nous travaillons sur la base d'une stratégie pluriannuelle, d'où nous tirons les mesures concrètes à appliquer. Il y a évidemment des mesures qui n'avancent pas comme nous le voudrions. Les échanges avec l'Office fédéral des transports (OFT) autour de la conception des bases légales dans des procédures concrètes tournent en rond. Nous avons par exemple un avis tout à fait différent – et au passage étayé par des juristes – de celui de l'OFT pour ce qui est des installations soumises à l'ancien droit. Une nouvelle rencontre a toutefois eu lieu en juin, cette fois-ci au plus haut niveau. J'ai maintenant bon espoir que les choses aillent enfin de l'avant.

La branche des remontées mécaniques est généralement jugée «rustre» et les relations entre ses membres peuvent parfois être tendues. Vous êtes quelqu'un qui garde ses émotions pour soi et qui cherche avant tout la conciliation. Comment avez-vous géré cette différence culturelle?

Mon expérience m'apprend que nous devons écouter d'autres avis pour décider seulement ensuite. Des opinions divergentes sont nécessaires pour continuer à évoluer; c'est aussi valable dans notre association. Je suis le défenseur du consensus. La base de tout consensus est de connaître les positions et les arguments des uns et des autres, et c'est à cela que servent les discussions, parfois animées comme à RMS. Je n'ai aucun problème avec les manières rustiques. Ce qui est déterminant, c'est de jouer cartes sur table et d'être honnête.

«La clé est d'avoir l'esprit ouvert.»

Ça n'a pas toujours été le cas chez RMS ces dernières années?

Il y a eu des périodes où l'ouverture et le fair-play m'ont un peu manqué, mais je suis suffisamment réaliste pour savoir que ces périodes existent dans bon nombre d'associations, et aussi en politique. Cela fait partie du jeu. Il faut l'accepter de façon constructive, sinon on n'a rien à faire en politique, ni à la place du président d'une association.

«Seul quelqu'un de la montagne comprend les besoins des gens de la montagne, donc seul quelqu'un de la montagne peut vraiment bien travailler pour une association telle que RMS». Partagez-vous cet avis?



Dominique de Buman s'est aussi engagé en faveur du tourisme en politique.

Non, je ne vois pas du tout cela comme ça. Quiconque cherche à obtenir quelque chose dans la Berne fédérale doit savoir agir intelligemment avec les gens de la ville et de la plaine. Personnellement, j'ai le sentiment d'être un citoyen qui aime la montagne, je suis un homme de la terre et je connais les gens de la montagne comme ceux de la ville. Pour moi, cet état d'esprit faisant pont entre deux mondes a fortement contribué aux succès de l'exonération de l'impôt sur les huiles minérales et de l'Initiative pour les sports de neige. Rapporté au secrétariat de RMS, un mélange de montagne et de plaine, comme nous l'avons avec Berne et Meiringen, est un grand avantage. Cependant, la clé reste de posséder les compétences requises pour remplir les tâches qui nous sont attribuées, et surtout d'avoir l'esprit ouvert, qu'on vienne de la montagne ou de la ville.



**SUSANNE HÄCKI-WASER,
COLLABORATRICE DE LA CAFÉTÉRIA DU
CENTRE DE FORMATION À MEIRINGEN**

**Les apprentis de la génération Z ont-ils d'autres
habitudes alimentaires que ceux des généra-
tions précédentes?**

Oui, les habitudes alimentaires ont beaucoup changé. Avant, on n'apportait pas son dîner d'un kebab, d'un camion poulet, d'un bar à salades... ou de la maison pour le réchauffer au micro-ondes. Il n'avait pas tant de choix pour ce qui est des plats (tout faits) à manger sur le pouce. Je pense que beaucoup de jeunes mangent plus varié et plus sain que d'autres générations.

Quelles sont les relations entre les jeunes?

Les jeunes sont amicaux les uns envers les autres, l'ambiance est détendue. Ils se racontent volontiers les expériences qu'ils vivent dans leurs entreprises formatrices respectives.

**Comment se comportent-ils vis-à-vis du
personnel de la cafétéria?**

Ils ont un comportement tout à fait sympathique et correct. On leur demande par exemple de débarrasser et il est très rare que l'on doive vraiment «hausser le ton».

**Comment décririez-vous la génération Z
à partir de l'expérience que vous en avez?**

Ces jeunes sont motivés et sûrs d'eux. Ils assument déjà de lourdes responsabilités et sont sous pression à de nombreux égards, ce qui n'est pas toujours simple pour eux. Ils méritent la patience et la compréhension des personnes plus âgées et plus expérimentées.

**À vos yeux, quelles sont les qualités requises pour
représenter efficacement les intérêts de la branche?**

Prenons l'exemple de la loi sur la durée du travail (LDT). En partenariat avec l'Union des transports publics (UTP), nous sommes parvenus, après d'innombrables séances avec l'Administration fédérale et les représentations des travailleurs, à obtenir bien plus de libertés dans l'affectation du personnel des remontées mécaniques. En concertation avec notre groupe d'experts, la division juridique de l'UTP et de RMS a trouvé la voie du succès grâce à un certain talent diplomatique, des arguments fondés et crédibles et la bonne dose de ténacité. Voilà les qualités déterminantes. À Berne, les rouleaux compresseurs ne servent à rien; il faut faire preuve d'intelligence, de finesse et connaître ses dossiers – comme l'a montré notre réussite avec la LDT.

**«À Berne, les rouleaux
compresseurs ne servent à rien.»**

**RMS a aussi connu des passages difficiles pendant
votre mandat: une assemblée générale extraordinaire
a décidé en 2017, contre la volonté du comité, de sépa-
rer la direction alors commune de RMS et de l'UTP;
deux ans plus tard, la structure de l'association et la
collaboration entre l'UTP et RMS reviennent sur le ta-
pis. De l'extérieur, on pourrait croire que RMS s'occupe
plus volontiers d'elle-même que des réels besoins de
la branche. Qu'en pensez-vous?**

Le fait que RMS possède maintenant un directeur propre à plein temps résulte d'une décision de l'assemblée générale tout à fait démocratique. Les task forces chargées aujourd'hui de réfléchir à la structure de l'association répondent aussi d'organes élus. Certes, toutes ces discussions et adaptations demandent de l'énergie, mais je ne pense pas que cela se fasse au détriment de besoins importants de la branche. Il n'empêche, je souhaite à RMS et à ses membres que vienne bientôt une période plus stable, où l'association pourra se reconcentrer pleinement sur son mandat, représenter les intérêts de la branche.



Le changement climatique représente aussi des chances pour le tourisme alpin. L'eau a par exemple un grand potentiel selon le président sortant de RMS (photo: Engelberg-Brunni).

Pourquoi le travail de la branche, ou de l'association, est-il un tel défi?

La branche a besoin d'une série de personnes compétentes dans chacun de ses organes. Vu la petite taille de notre association, régie qui plus est par un système de milice, pourvoir ces sièges est loin d'être évident. La plupart des professionnels qualifiés ont déjà beaucoup à faire dans leurs entreprises respectives et ne peuvent pas encore s'engager à la faitière. Voilà pourquoi nous sommes ravis quand nos membres libèrent certains de leurs pros pour nos organes. De manière générale, nos rangs sont plutôt bien remplis aujourd'hui.

Regardons à présent vers l'avenir. Quelles sont les grandes chances pour la branche des remontées mécaniques?

Pour les remontées mécaniques, l'hiver est la saison la plus importante, nettement. La branche réalise plus du 70 % de son chiffre d'affaires en hiver. Malgré le changement climatique, je ne vois pas de gros nuages noirs pour le tourisme de la neige en Suisse; on pourra toujours skier dans notre pays dans les prochaines décennies. Nous avons même de meilleures

cartes en main que nos voisins. En effet, la Suisse possède plus de domaines skiables à très haute altitude. L'été gagne néanmoins en importance car on cherche à réduire la dépendance à l'hiver. Pour ce faire, de nombreuses destinations développent et promeuvent de manière très ciblée les offres estivales, comme les trails VTT, les ponts suspendus, les plateformes panoramiques ou les sentiers thématiques tels le chemin de sons «Klangweg» dans le Toggenburg. Les téléskis sont remplacés par des télésièges pour pouvoir transporter des voyageurs en été. La fonte des glaciers créera de nouveaux lacs, dont le potentiel touristique pourra être exploité, l'eau attirant les foules.

Vous êtes optimiste.

Oui, tout changement comporte des chances, il suffit de les identifier. Dans le contexte du changement climatique, le tourisme suisse a d'ailleurs un autre atout: notre excellent réseau de transports publics desservant jusqu'aux villages les plus reculés. Nous sommes prêts plus qu'aucun autre pays à conduire nos hôtes jusqu'à leurs destinations de vacances ou d'excursions en ménageant la planète. Ce fait sera davantage reconnu dans les années à venir. Malgré tout mon opti-



misme, je suis conscient que les remontées mécaniques et le tourisme alpin font face à des défis considérables. Les stratégies doivent regarder loin devant; nombre de responsables touristiques l'ont compris. Je suis confiant.

«Tout changement comporte des chances, il suffit de les identifier.»

Le climat n'est pas le seul à changer. Vous êtes vous aussi à l'aube d'une nouvelle étape: cet automne, votre temps au Conseil national – et à la présidence de RMS – sera révolu. Ne craignez-vous pas de tomber dans un trou?

Non, pas du tout, car j'assumerai de nouvelles activités. Pour l'instant, je ne peux pas en dire plus, mais je peux vous assurer que je ne vais pas m'ennuyer. Je me réjouis tout de même d'avoir plus de temps pour moi à l'avenir.

Si vous deviez donner trois conseils au nouveau président de RMS, lesquels seraient-ce?

Je suis sûr qu'Hans Wicki, n'aura pas besoin de mes conseils (sourit). Lorsque je me retourne sur mes neuf années à RMS, trois verbes me viennent toutefois en tête:

1. **Écouter:** qu'est-ce qui préoccupe réellement les membres?
2. **Diriger:** s'il est essentiel d'écouter, il faut ensuite décider.
3. **Rêver:** les rêves réduisent le risque de se perdre dans la routine et le marasme.

 debuman.ch wickihans.ch



Hans Wicki est le nouveau président de RMS

Le Conseiller aux États Hans Wicki (55 ans) a été désigné à l'unanimité par le comité de RMS pour reprendre la présidence de l'association. Il a ensuite été élu formellement le 24 octobre 2019 par l'assemblée générale réunie à Thoun. Hans Wicki (PLR) siège au Conseil des États pour le canton de Nidwald depuis 2015 et préside le conseil d'administration des remontées mécaniques d'Engelberg-Trübsee-Titlis AG depuis 2016. Il est ainsi au fait des défis qu'affrontent les remontées mécaniques et du rôle économique capital qu'elles jouent dans les cantons de montagne. En tant que «montagnard» et adepte des sports de neige, Hans Wicki est pour sa part tout à fait motivé et intéressé par la fonction de président.